

L'intime

ISSN : 2114-1053

: Université de Bourgogne

4 | 2016

Les Correspondances entre écrivains au XIX^e siècle

Les Correspondances entre écrivains au XIX^e siècle

Sylvie Marchenoir

🔗 <http://preo.u-bourgogne.fr/intime/index.php?id=127>

Sylvie Marchenoir, « Les Correspondances entre écrivains au XIX^e siècle », *L'intime*
[], 4 | 2016, . URL : <http://preo.u-bourgogne.fr/intime/index.php?id=127>

PREO

Les Correspondances entre écrivains au XIX^e siècle

L'intime

4 | 2016

Les Correspondances entre écrivains au XIX^e siècle

Sylvie Marchenoir

🔗 <http://preo.u-bourgogne.fr/intime/index.php?id=127>

-
1. Un triple intérêt
 2. Une typologie des correspondances entre écrivains
 3. L'espace épistolaire comme laboratoire de la création littéraire
 4. L'espace épistolaire comme lieu de la critique
 5. De l'importance et de l'avenir des correspondances entre écrivains
-

1. Un triple intérêt

- 1 Le numéro 4 de la collection « L'intime », intitulé « Les Correspondances entre écrivains au XIX^e siècle », est le fruit d'une journée d'étude faisant suite à une série de conférences invitées et à une réflexion menée au sein de l'EA 4182 Centre Interlangues : Texte, Image, Langage (TIL) de l'Université de Bourgogne à Dijon par un groupe de chercheurs spécialisés dans différentes langues sur les « lettres d'écrivains » – travail qui a conduit à la publication d'un premier volume collectif en 2010 : Crinquand, Sylvie. *Lettres d'écrivains européens : du romantisme au modernisme*. Dijon : 2010. <http://re-uesshs.u-bourgogne.fr/intime/>.
- 2 Ce numéro consacré au XIX^e siècle met d'une part l'accent sur le moment où les rapports entre la correspondance et l'œuvre se radicalisent, notamment par l'attention portée à la séparation entre sphères publique et privée. La lettre cesse progressivement à cette époque d'être lue par un grand nombre de personnes, d'être une sorte de document public qu'on lit à haute voix en société ou que l'on fait passer

à des tiers, elle perd du caractère public qu'elle avait acquis au cours des siècles passés pour devenir petit à petit un écrit plus intime, dédié à un destinataire privilégié, un parent ou ami dont on espère souvent une écoute attentive, une compréhension bienveillante, voire une aide active. Les lettres d'écrivains à d'autres écrivains ne dérogent pas à cette évolution au XIX^e siècle, même si, par la personnalité publique des auteurs et des destinataires et par la nature des objets débattus – souvent des œuvres destinées à la publication –, elles se trouvent bien souvent à la charnière entre vie publique et vie privée.

- 3 Ce recueil d'articles met d'autre part en évidence des relations privilégiées entre écrivains européens, ne se contentant plus d'étudier les lettres écrites par les écrivains en général, mais concentrant l'attention au sein du corpus des lettres d'écrivains sur celles destinées à d'autres écrivains. Les rôles joués par les acteurs de ces correspondances, les auteurs comme les destinataires – des rôles de mentors, de conseillers, de critiques ou tout simplement de confidents – montrent l'importance de l'avis des consœurs et confrères dans l'élaboration d'une œuvre ou même la construction d'une carrière littéraire. Les relations esquissées par ce type de correspondances sont aussi de nature à faire entrevoir les réseaux littéraires qui ont pu se constituer à une époque donnée dans tel ou tel pays européen, parfois même au-delà des frontières.
- 4 L'analyse de telles correspondances met enfin en lumière la manière dont se fait la création par la lettre, ou contre elle dans certains cas, et conduit à envisager la lettre comme laboratoire de la création artistique et l'espace épistolaire comme lieu d'une critique littéraire. Comment la création est-elle discutée, débattue au sein de la lettre ? Quelles critiques s'y exercent, quelles collaborations s'y ébauchent ? Dans quelle mesure l'épistolaire, notamment pour les femmes, offre-t-il un espace protégé où parler de son œuvre, et, de manière plus essentielle encore, où s'y essayer en toute sécurité ? Cette étude sur les correspondances entre écrivains permet non seulement de réfléchir aux rapports entre la lettre et l'œuvre, mais aussi de situer la lettre, texte intime *a priori* hors contexte, par rapport à un contexte social et littéraire.

2. Une typologie des correspondances entre écrivains

- 5 Certaines interventions contribuent dans un premier temps à l'élaboration d'une typologie des correspondances entre écrivains. Brigitte Diaz s'attache à définir ce type particulier de correspondances, les qualifiant de « causeries épistolaires » propices au débat critique. Si elle note un intérêt croissant pour la lettre d'écrivain de nos jours, s'appuyant sur le volume de plus en plus important des éditions actuelles, notamment en France, elle met toutefois en lumière la position ambiguë de la critique littéraire face à « cet objet mobile, nomade, qui oscille entre écriture ordinaire et écriture littéraire » qu'est tout échange épistolaire. Les correspondances d'écrivains sont inégalement évaluées : canonisées par certains critiques comme étant « une sorte de supplément final aux œuvres complètes », méprisées par d'autres car trop ancrées dans le biographique et l'anecdotique. La correspondance ne saurait pour autant se réduire à un simple « discours d'escorte » qui se tiendrait parallèlement à l'œuvre. Pour beaucoup d'écrivains au contraire, elle participe pleinement à la dynamique créative comme « une sorte de poste de régie leur permettant de penser, de programmer, de gérer, d'évaluer l'œuvre en cours de réalisation ». C'est d'abord l'occasion de « causer littérature » : la causerie entre écrivains constitue un médium privilégié de la réflexion littéraire pour beaucoup d'auteurs – qu'ils ne peuvent concevoir que dans le climat de confiance d'une communauté intellectuelle – et elle prend une dimension maïeutique. Le débat littéraire dans la correspondance, sa forme et ses enjeux varient ainsi sur la longue durée d'une carrière d'écrivain, remplissant des fonctions diverses dans ce qu'on pourrait appeler « la gestion au long cours de l'œuvre ». Il s'agit d'« un débat protéiforme », qui répond à des fonctions spécifiques évoluant avec le temps : usage propédeutique (l'écrivain entre en littérature), usage génétique (l'écrivain projette, programme et produit de la littérature), usage métacritique (réinventer une autre critique, une critique d'artistes, de créateurs). La fonction critique est primordiale. La correspondance génère la critique d'artistes, entre artistes : elle permet d'« envisager par la médiation du regard de l'autre sa propre création avec un regard à la fois proche et distant ».

Elle est selon Brigitte Diaz « un espace de médiation, un lieu de passage, de transmission et de conversion réciproque entre l'humain de la causerie et l'inhumaine solitude de la littérature ».

- 6 Sylvie Marchenoir illustre ensuite les fonctions successives de la correspondance entre écrivains au cours de la carrière de l'écrivaine allemande Annette von Droste-Hülshoff (1797-1848). Ce cas exemplaire de la venue à l'écriture d'une femme cultivée au XIX^e siècle par le biais de la correspondance avec des ami(e)s écrivain(e)s retrace toutes les étapes d'un cheminement littéraire s'appuyant sur le regard critique des pairs : il s'agit d'abord de mentors, d'hommes plus âgés ou plus expérimentés, qui ont aidé leur jeune amie à découvrir son talent littéraire (fonction maïeutique) et ont ensuite accompagné de leurs conseils les premiers pas de l'écrivaine, allant jusqu'à corriger les ébauches de ses œuvres (fonction propédeutique). D'autres correspondants, des hommes et des femmes, auteurs et critiques, ont aussi encouragé la carrière littéraire de leur amie, l'écrivaine osant peu à peu traiter avec eux d'égal à égal pour discuter de ses projets (fonction génétique) et de ses œuvres (fonction critique). Cette correspondance présente d'ailleurs un intérêt documentaire majeur dans le domaine de la littérature féminine en ce sens qu'elle permet de se représenter les difficultés, les échecs et les réussites d'une carrière littéraire au féminin dans l'Allemagne du XIX^e siècle.

3. L'espace épistolaire comme laboratoire de la création littéraire

- 7 Plusieurs contributions s'intéressent ensuite au fonctionnement des correspondances entre écrivains comme laboratoire de la création artistique. L'exemple, présenté par Aurélie Gendrat-Claudiel, des correspondances entretenues par l'écrivain italien Alessandro Manzoni antérieurement à la publication de son roman *Les Fiancés* (1827) est édifiant. En amont de la parution de son œuvre, l'écrivain lombard n'a jamais cessé de solliciter l'avis et la collaboration de nombreux amis, au premier rang desquels figure Claude Fauriel. Parallèlement, ses conseillers ont écrit à leur entourage pour l'informer de l'avancement de l'entreprise, entretenant ainsi le suspense pour un public érudit. Et Aurélie Gendrat-Claudiel conclut : « Dans les coulisses de l'histoire du roman au XIX^e siècle, la correspondance de Manzoni révèle les usages

pluriels de la lettre, à la fois pragmatiques, psychologiques et poétiques, mais toujours orientés par un souci de sociabilité qui fait de la conversation entre amis le plus noble des échanges intellectuels : le laboratoire de l'écrivain est aussi le salon d'un honnête homme. » L'auteure de l'article utilise d'ailleurs à propos de cette discussion autour d'un projet littéraire l'expression d'« atelier romanesque », sorte de préfiguration des « ateliers d'écriture » d'aujourd'hui ou des « groupes de discussion » lancés par certains écrivains contemporains sur internet.

- 8 Ces discussions entre écrivains en amont de la création littéraire peuvent aussi se révéler si fructueuses qu'elles donnent naissance non pas à une seule œuvre, mais à une réflexion sur un genre littéraire particulier. C'est le cas, discuté par Marie-Claire Méry, de la correspondance entre la romancière allemande Louise von François (1817-1893) et son homologue suisse Conrad Ferdinand Meyer (1825-1898), qui, entre 1881 et 1891, se sont écrit plus d'une centaine de lettres pour évoquer leur activité littéraire et surtout confronter leurs points de vue sur le genre du roman historique.
- 9 Enfin, Marie-Claire Hooek-Demarle évoque un cas très particulier de la genèse d'un genre littéraire : la transformation d'une correspondance entre écrivains en œuvre d'art sous la plume de la romancière allemande Bettina Brentano-von Arnim (1785-1859). L'échange de lettres entre Goethe et Bettina Brentano puis von Arnim constitue en effet au fil du temps un cas unique de correspondance entre écrivains dans les annales de la littérature européenne moderne puisqu'il marque le passage du réel échange de lettres entre deux écrivains (incitations à écrire adressées par Goethe à Bettina de 1807 à 1811, à lui faire des récits de ses entrevues avec sa propre mère pour l'aider à rédiger ses mémoires) au 'Briefroman', le roman-lettre, une œuvre qui, sous le titre *Goethes Briefwechsel mit einem Kinde. Seinem Denkmal* (1832), finit d'ailleurs par s'ériger en monument à la gloire d'un seul : Goethe. Création littéraire d'un nouveau genre, il ne s'agit avec le roman-lettre ni d'un roman épistolaire, ni de lettres fictives. Goethe et Bettina / « das Kind » (« l'enfant ») entrent dans la catégorie des archétypes et prennent valeur de modèles. Bettina gomme tout ce qui pourrait ancrer les lettres dans une réalité passée et somme toute familiale et fait de l'épistolière un écrivain à part entière et de la correspondance entre écrivains un genre littéraire particulier.

4. L'espace épistolaire comme lieu de la critique

- 10 Ce qui importe à tous ces écrivains épistoliers, c'est en fait surtout le jugement par les pairs. On assiste dans ces correspondances à l'émergence de l'espace épistolaire comme lieu de la critique, à l'élaboration d'une critique entre gens du métier en marge de la critique officielle. Sylvie Crinquand s'attache à définir le statut de cet espace chez quelques poètes romantiques anglais, un espace qui varie selon elle « du refuge au ring ». Si pour les poètes romantiques anglais la correspondance privée joue souvent le rôle d'un laboratoire de la création, c'est en partie parce que des lettres privées, adressées à des amis, offrent « un espace protégé interdit aux critiques littéraires » – des critiques qui attaquèrent souvent violemment ces poètes. Mais dans la mesure où les correspondances entre poètes sont aussi le lieu où ces derniers parlent de leur œuvre, elles contiennent quelquefois des critiques acerbes, et « l'espace protégé se transforme alors en une arène où l'on peut régler ses comptes ».
- 11 Mais la critique entre pairs ne se limite ni aux encouragements bienveillants et amicaux d'autres créateurs ni aux attaques en règle de rivaux et s'élève parfois à l'élaboration d'une véritable théorie sur l'art. Si cette tendance se faisait jour dans les « regards croisés sur le roman historique » de Louise von François et de Conrad Ferdinand Meyer (Marie-Claire Méry), qui discutaient d'un seul genre littéraire, elle s'affirme pleinement et se généralise dans la correspondance des deux monuments de la littérature allemande que sont Goethe (1749-1832) et Schiller (1759-1805). Dans son étude sur la correspondance entre les deux grands hommes de leur rencontre à Jena en juillet 1794 à la mort prématurée de Schiller en mai 1805, Bénédicte Abraham retrace l'émergence progressive d'un discours scientifique sur l'art en général et la littérature en particulier. Cet échange épistolaire de facture classique, qui octroie à la lettre la fonction d'un laboratoire de la création artistique et lui donne la dimension d'un espace critique, « présente en filigrane une originalité qui signe ce qui caractérise l'enjambement du XVIII^e au XIX^e siècle », à savoir une critique du dualisme entre sciences et littérature, ouvrant sur la perspective d'une réconciliation entre des domaines de la pensée jusqu'alors séparés et

proposant non plus d'opposer sciences et littérature, mais de les articuler et d'envisager la possibilité de tenir un discours scientifique sur l'œuvre littéraire.

5. De l'importance et de l'avenir des correspondances entre écrivains

- 12 L'échange de lettres entre écrivains n'a ainsi cessé de prendre de l'ampleur, gagnant à la fois en intensité et en diversité pour devenir au cours des siècles un champ d'écriture particulièrement riche bravant les distances et ignorant en grande partie les cloisonnements sociaux. Il s'agit là d'un mode d'échange particulier : intime de par sa nature épistolaire privée, mais touchant de plus en plus au domaine public par le statut même de ses correspondants, hommes et femmes de lettres connus, et par l'édition très répandue de ces correspondances, notamment aux XX^e et XXI^e siècles. Le dialogue y prend des formes diverses, passant de la lettre de maître à disciple au dialogue entre pairs. « De binaire, il devient triangulaire et adopte même la géométrie variable du groupe ou du cercle. » (Marie-Claire Hooek-Demarle)
- 13 L'étude des réseaux littéraires au XX^e siècle, initiés par de telles correspondances et débouchant sur l'émergence de courants artistiques comme le Symbolisme ou la littérature « Fin de siècle », sur des mouvements de protestation européens tel le pacifisme initié par Romain Rolland ou encore sur des collaborations fructueuses donnant naissance à la publication de célèbres revues comme la *Nouvelle Revue Française* (NRF), ne pourrait sans doute que corroborer cette évolution. C'est ce qui explique aussi l'intérêt actuel des chercheurs et du grand public pour la publication des correspondances entre écrivains. L'histoire des idées ne saurait se passer de l'étude de ces échanges intellectuels.
- 14 Enfin, même si l'appréhension d'une œuvre littéraire ne peut se réduire à la connaissance de son auteur et à l'étude de sa genèse et de sa réception, il importe de ne pas négliger l'apport de telles correspondances dans l'appareil critique entourant cette œuvre.

- 15 Reste à savoir si notre civilisation de l'image et de l'internet au XXI^e siècle mettra fin à ces échanges et ces collaborations ou si, au contraire, elle les renforcera, utilisant les « réseaux sociaux » pour faire surgir d'autres types d'échanges en littérature, moins axés sur l'écrit, plus oralisés, mais peut-être encore plus interactifs, permettant non plus seulement de relier les auteurs entre eux, mais de leur associer leurs lecteurs.

Sylvie Marchenoir

Maître de Conférences, Centre Interlangues Texte, Image, Langage (EA 4182),
Université de Bourgogne, Faculté de Langues et Communication, 4 Boulevard
Gabriel, 21000 Dijon – sylvie.marchenoir [at] u-bourgogne.fr